



## GLORIFIER OU CHANGER LE TRAVAIL...

PAR JEAN-LOUIS VALIDIRE

Faut-il « glorifier le travail » comme nous y invite le rituel au grade de compagnon ? Certes, mais encore faut-il s'entendre sur le concept et sa signification. Les francs-maçons ne sont pas des moines tibétains qui font tourner des rouleaux. L'apologie du travail libérateur, « effort constant de l'homme pour se délivrer progressivement des fatalités qui le diminuent » semble appartenir à un monde qui n'existe plus.

L'histoire de la Franc-maçonnerie est intimement liée à la notion de travail. La légende sur laquelle se fonde le mythe d'Hiram peut également s'interpréter comme le premier conflit entre le patron et ses ouvriers qui exigent une augmentation, en l'occurrence induue. Les rites calqués sur ceux des constructeurs de cathédrales, même si le lien entre maçonnerie opérative et spéculative n'est que formel, attestent l'importance qu'Anderson accordait au travail. Peut-être n'était-ce d'ailleurs, comme l'évoque l'article de Matthieu Lopes Cardozo, qu'un hommage du vice à la vertu ; les loges au 18<sup>e</sup> siècle étaient souvent animées et dirigées par des membres de la noblesse qui souhaitaient ainsi manifester leur sympathie condescendante aux frères besogneux.

La question sociale s'invite cependant tout naturellement dans les ateliers du Grand Orient de France avec la révolution industrielle, aux côtés de la lutte pour la séparation des Églises et de l'Etat. Jean Le Garrec décrit la montée des revendications fondées sur la description de la réalité du développement de la société capitaliste. Le débat traverse les Loges. De nombreux maçons participent au chantier social. Viviani devient le premier maçon ministre du Travail. Des positions plus radicales enrichissent les débats. Le Grand Orient ne manque pas de talents et tout l'arc-en ciel du mouvement ouvrier est représenté : les anarchistes, comme Proudhon, les frères Reclus, le socialiste Arthur Groussier venu de leur rangs, père du Code du Travail.

Des maçons, comme l'explique Jean-Michel Reynaud, mettent en pratique l'idéal de fraternité en créant coopératives et autres instruments de ce que l'on appelle l'économie sociale. C'est un frère, Léon Bourgeois, futur prix Nobel de la Paix, qui imagine le « solidarisme », ressuscitant le rêve d'une société où l'individualisme est mis au service de la collectivité. Au « travailler plus pour gagner plus », ces chasseurs d'utopie auraient sûrement opposé « travailler tous pour gagner ensemble ».

Le capitalisme qui fait de la main d'œuvre ouvrière ou intellectuelle la valeur d'ajustement de l'économie financière, a débouché sur une nouvelle forme de brutalité. La tension des rapports sociaux débouche sur une souffrance insupportable car le travail est le lieu privilégié d'émancipation, de socialisation et d'appropriation. Laurent Zunino analyse la souffrance des travailleurs, une nouvelle forme d'oppression.

Alors glorifions le travail mais surtout redonnons-lui sa dignité.

● 1